

À propos de la ZAD

hypothèses habitées

de Notre-Dame du-Covid

Frédéric Barbe



à la criée

à propos de la zad de notre-dame-du-covid, hypothèses habitées
frédéric barbe, juin 2020 ;

éditions à la criée, 14, rue guy-lélan, 44400 rezé ;

www.alacriee.org | collectif@alacriee.org ;

isbn 978-2-9196-3514-6 ; 4 €

dépôt légal bibliothèque nationale de france, juin 2020 ;

imprimé par la scop parenthèses sur papier recyclé

nautilus classics offset, nantes, juin 2020 ;

photographie de couverture (abbaye de blanche-couronne) et design
intérieur de l'auteur ;

l'auteur remercie ceux et celles qui se reconnaîtront dans ce texte
pour l'avoir nourri, amplifié, réglé, fructifié et ainsi l'avoir rendu

sinon profondément collectif, du moins partagé et partageable ;

merci aux relecteurs/trices sans concessions ;

aux autres, tout le meilleur du monde ;

du même auteur aux éditions à la criée

*La Beaujoire, enquête sur un coup d'état urbain,
forcer, détruire, privatiser, densifier*, mai 2018 ;

Le voyage masse, écrire ses récits de voyage aujourd'hui, janvier 2016 ;

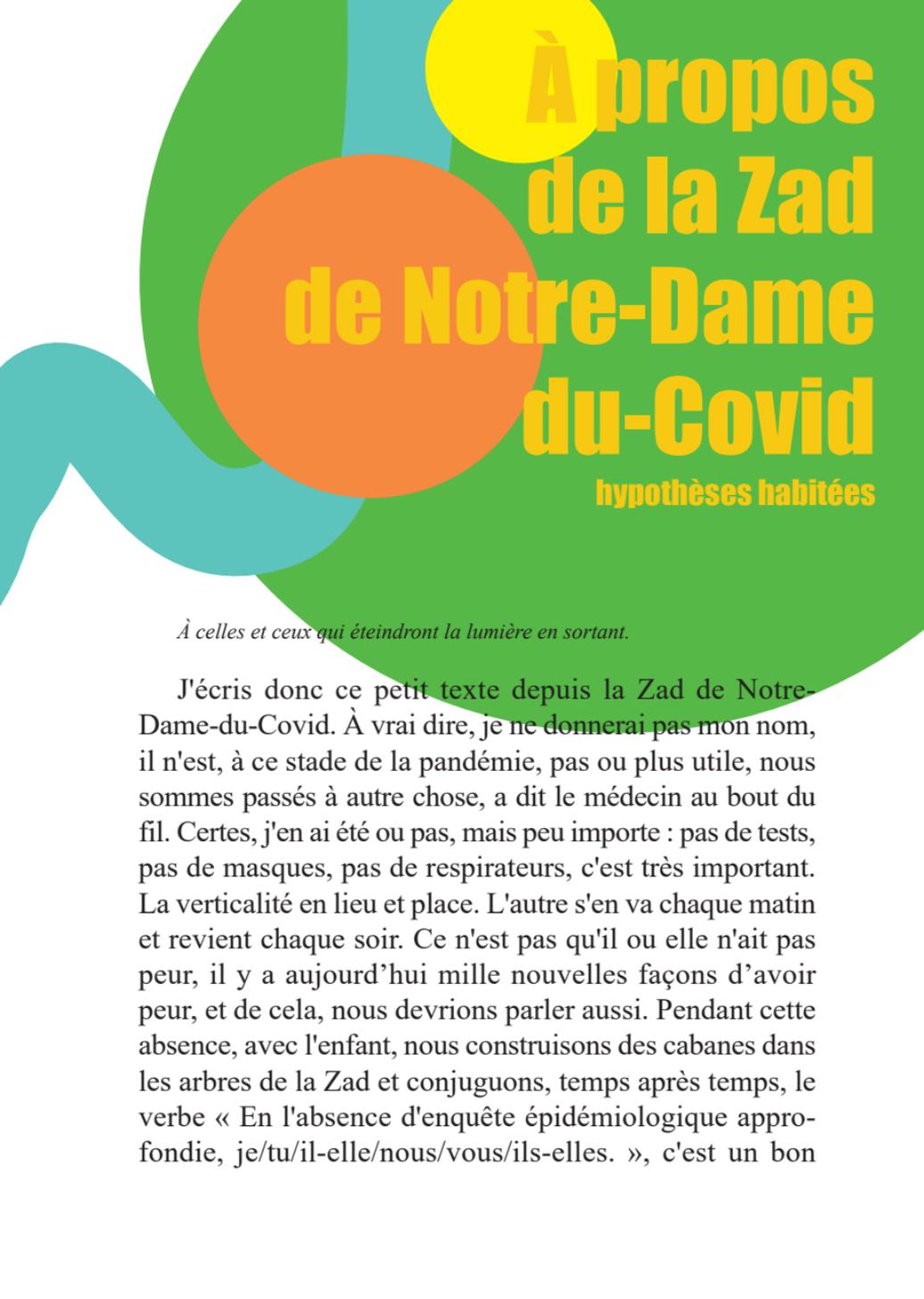
Les fleurs du Mali de Charles Baudelaire aka DJ-Koroni, avril 2011 ;

Interstices, avril 2008.



je ne fais pas de politique, je m'occupe de la voirie.

à la criée, juin 2020 ;



À propos de la Zad de Notre-Dame du-Covid

hypothèses habitées

À celles et ceux qui éteindront la lumière en sortant.

J'écris donc ce petit texte depuis la Zad de Notre-Dame-du-Covid. À vrai dire, je ne donnerai pas mon nom, il n'est, à ce stade de la pandémie, pas ou plus utile, nous sommes passés à autre chose, a dit le médecin au bout du fil. Certes, j'en ai été ou pas, mais peu importe : pas de tests, pas de masques, pas de respirateurs, c'est très important. La verticalité en lieu et place. L'autre s'en va chaque matin et revient chaque soir. Ce n'est pas qu'il ou elle n'ait pas peur, il y a aujourd'hui mille nouvelles façons d'avoir peur, et de cela, nous devrions parler aussi. Pendant cette absence, avec l'enfant, nous construisons des cabanes dans les arbres de la Zad et conjugurons, temps après temps, le verbe « En l'absence d'enquête épidémiologique approfondie, je/tu/il-elle/nous/vous/ils-elles. », c'est un bon

exercice de diction. L'enfant est de plus en plus habile et il ou elle parlera d'autres langues, plus tard, qu'il ou elle apprendra ici ou là. Je suis en ligne souvent et même l'enfant veut de la bande passante. Un soir, un·e mort·e échappé·e d'un Ehpad périphérique au nom imprononçable a tapé à la porte. Il ou elle a partagé le repas et pris une douche. Il ou elle nous a parlé un peu, il ou elle voulait, voulait quelque chose ou quelqu'un. Le lendemain matin, il ou elle avait disparu. Dans les immeubles de la Zad, de l'autre côté du mur anti-bruit, il y a toujours des bruits de casserole à une certaine heure pour remercier les soignant·e·s et les aidant·e·s qui font la manche sur les réseaux sociaux, pour un masque ou une blouse. L'hélicoptère n'est plus revenu, nous dormons mieux avec l'enfant. Quelquefois, des équipages apparaissent et disparaissent, mais ils sont le plus souvent de l'autre côté du mur, du côté des immeubles. Quand nous sortons, nous entendons des bruits là-bas et parfois nous apprenons qu'un tel ou une telle a pris la maladie à tel ou tel endroit. Les éboueurs nous réunissent, fugitivement. La radio d'État parle tout le temps d'un virus et d'une guerre mais nous voyons en réalité tout autre chose. Et ce que je voulais te dire, dans ce mail cosmopolitique écrit avec l'aide heureuse et tumultueuse de la nuit, c'est que ce n'est pas ça le plus important, le virus. Il n'y a pas de guerre et lui n'est porteur d'aucun message, ni de langue commune à partager en conscience. Il n'est pas nul et nous non plus. Mais le plus important, c'est de repeupler notre cosmos, et le virus en est, à notre corps défendant, lui aussi, mais il est aussi ce que nous en faisons, ensemble